
radio.haut-allier.eu
trance
muzett
info
locales
messages au
0652 25 79 25
radio.haut-allier.eu ➔24k
www.radio.haut-allier.eu ➔web

Les Ménades couraient en longs cheveux épars
Et chantaient Évius, Bacchus et Thyonée,
Et Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée,
Et tout ce que pour toi la Grèce eut de beaux noms,
Et la voix des rochers répétait leurs chansons ;
Et le rauque tambour, les sonores cymbales,
Les hautbois tortueux, et les doubles crotales
Qu'agitaient en dansant sur ton bruyant chemin
Le faune, le satyre et le jeune sylvain. [Bacchus /André Chénier]

Oh ! Écoute la symphonie :
Rien n'est doux comme une agonie
Dans la musique indéfinie
Qu'exhale un lointain vaporeux ;

D'une langueur la nuit s'enivre,
Et notre coeur qu'elle délivre
Du monotone effort de vivre
Se meurt d'un trépas langoureux. [Musique sur l'eau /Albert Samain]

Ô concert qui s'envole en flamme à tous les vents !
Gouffre où le crescendo gonfle ses flots mouvants !
Comme l'âme s'émeut ! comme les coeurs écoutent !
Et comme cet archet d'où les notes dégouttent,
Tantôt dans la lumière et tantôt dans la nuit,
Remue avec fierté cet orage de bruit !
[Victor Hugo]

Ma guiterre, je te chante,
Par qui seule je deçoy,
Je deçoy, je romps, j'enchante
Les amours que je reçoy.

Nulle chose, tant soit douce,
Ne te sçauroit esgaler,
Toi qui mes ennuis repousse
Si tost qu'ils t'oyent parler. [Pierre de Ronsard]

Avec des soubresauts de la tête et du corps,
Sur un piano sourd varlopait des accords…
En cercle, l'oeil béant, près de la cheminée,
Les mamans avalaient la musique ordonnée,
Et l'enfant blanche et rose, en extase, écoutait…
Car, la main sur son coeur, un notaire chantait !
Il chantait - oublieux du contrat qui sommeille -
Je ne sais quel bateau, quelle étoile vermeille,
Quels chérubins frisés voltigeant dans l'azur !
C'était si doux ! C'était si vrai ! C'était si pur ! [Louis Bouilhet]

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les ploupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes…

Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
Elles le savent bien ; et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscrètes.
[À la musique /Arthur Rimbaud]

La caisse aux mille échos, battant ses flancs énormes,
Fait hurler le troupeau des instruments difformes,
Et l'air s'emplit d'accords furieux et sifflants
Que les serpents de cuivre ont tordus dans leurs flancs.
Vaste tumulte où passe un hautbois qui soupire !
Soudain du haut en bas le rideau se déchire :
Plus sombre et plus vivante à l'oeil qu'une forêt,
Toute la symphonie en un hymne apparaît. [Victor Hugo]

Ni peintre, ni sculpteur ! Il fut musicien.
Il vint, nouvel Orphée, après l'Orphée ancien :
Et, comme l'océan n'apporte que sa vague,
Il n'apporta que l'art du mystère et du vague !
La lyre qui tout bas pleure en chantant bien haut !
Qui verse à tous un son où chacun trouve un mot !
Le luth où se traduit, plus ineffable encore,
Le rêve inexprimé qui s'efface à l'aurore !
Car il ne voyait rien par l'angle étincelant,
Car son esprit, du monde immense et fourmillant
Qui pour ses yeux nageait dans l'ombre indéfinie,
Éteignait la couleur et tirait l'harmonie ! [Victor Hugo]

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. [Baudelaire]

Cet auteur a quelque génie,
Ses airs me semblent assez doux,
Beaux esprits, mais un peu jaloux,
Divins enfants de l'harmonie,
Ne vous en mettez en courroux :
Apollon aussi bien que vous
Ne les peut ouïr sans envie. [Pierre Corneille]

Puisqu'il n'est point de mots qui puissent contenir,
Ce soir, mon âme triste en vouloir de se taire,
Qu'un archet pur s'élève et chante, solitaire,
Pour mon rêve jaloux de ne se définir.

Ô coupe de cristal pleine de souvenir ;
Musique, c'est ton eau seule qui désaltère ;
Et l'âme va d'instinct se fondre en ton mystère,
Comme la lèvre vient à la lèvre s'unir.
[Musique /Albert Samain]

Puis, comme en un chaos qui reprendrait un monde,
Tout se perd dans les plis d'une brume profonde.
Chaque forme du chant passe en disant : Assez !
Les sons étincelants s'éteignent dispersés.
Une nuit qui répand ses vapeurs agrandies
Efface le contour des vagues mélodies.
Telles que des esquifs dont l'eau couvre les mâts ;
Et la strette, jetant sur leur confus amas
Ses tremblantes lueurs largement étalées,
Retombe dans cette ombre en grappes étoilées ! [Victor Hugo]

A cette heure indécise où le jour va mourir,
Où tout s'endort, le coeur oubliant de souffrir,
Les oiseaux de chanter et les troupeaux de paître,
Que de fois sous ses yeux un chariot champêtre,
Groupe vivant de bruit, de chevaux et de voix,
A gravi sur le flanc du coteau dans les bois
Quelque route creusée entre les ocres jaunes,
Tandis que, près d'une eau qui fuyait sous les aulnes,
Il écoutait gémir dans les brumes du soir
Une cloche enrouée au fond d'un vallon noir ! [Victor Hugo]

Je t'adresse mes chants, ô divine Harmonie !
Toi de qui la puissance est immense, infinie :
Seul plaisir d'ici-bas qui ne soit point trompeur,
Par toi tout être humain a sa part de bonheur.
Les accords expressifs d'une belle musique,
Communiquant à l'âme une ivresse électrique,
La détachent de terre, embrasent notre coeur,
Et portent nos esprits vers un monde meilleur. [Prince Nicolas Boris Galitzin]

T'as qu'une obsession, Ou brancher le chargeur,
Le niveau de batterie, Occupe toutes tes heures.
Et les barrettes de connexion,
Hey coco, c'est pas cela la vie. La pomme t'as asservi,
Le chant des oiseaux, Et tu l'as bien servi,
C'est pas qu'une sonnerie,
Bien au chaud dans sa coque. Misérable asticot, tu nourris la bête,
La pomme te croque. Avant de devenir idiot, déconnecte.
Ta vie fuit en Wifi,
Ton coeur s'étouffe en Bluetooth. [Aïe Phone /Paepegayet Michel]

Les Ménades couraient en longs cheveux épars
Et chantaient Évius, Bacchus et Thyonée,
Et Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée,
Et tout ce que pour toi la Grèce eut de beaux noms,
Et la voix des rochers répétait leurs chansons ;
Et le rauque tambour, les sonores cymbales,
Les hautbois tortueux, et les doubles crotales
Qu'agitaient en dansant sur ton bruyant chemin
Le faune, le satyre et le jeune sylvain. [Bacchus /André Chénier]

Oh ! Écoute la symphonie :
Rien n'est doux comme une agonie
Dans la musique indéfinie
Qu'exhale un lointain vaporeux ;

D'une langueur la nuit s'enivre,
Et notre coeur qu'elle délivre
Du monotone effort de vivre
Se meurt d'un trépas langoureux. [Musique sur l'eau /Albert Samain]

Ô concert qui s'envole en flamme à tous les vents !
Gouffre où le crescendo gonfle ses flots mouvants !
Comme l'âme s'émeut ! comme les coeurs écoutent !
Et comme cet archet d'où les notes dégouttent,
Tantôt dans la lumière et tantôt dans la nuit,
Remue avec fierté cet orage de bruit !
[Victor Hugo]

Ma guiterre, je te chante,
Par qui seule je deçoy,
Je deçoy, je romps, j'enchante
Les amours que je reçoy.

Nulle chose, tant soit douce,
Ne te sçauroit esgaler,
Toi qui mes ennuis repousse
Si tost qu'ils t'oyent parler. [Pierre de Ronsard]

Avec des soubresauts de la tête et du corps,
Sur un piano sourd varlopait des accords…
En cercle, l'oeil béant, près de la cheminée,
Les mamans avalaient la musique ordonnée,
Et l'enfant blanche et rose, en extase, écoutait…
Car, la main sur son coeur, un notaire chantait !
Il chantait - oublieux du contrat qui sommeille -
Je ne sais quel bateau, quelle étoile vermeille,
Quels chérubins frisés voltigeant dans l'azur !
C'était si doux ! C'était si vrai ! C'était si pur ! [Louis Bouilhet]

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les ploupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes…

Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
Elles le savent bien ; et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscrètes.
[À la musique /Arthur Rimbaud]

La caisse aux mille échos, battant ses flancs énormes,
Fait hurler le troupeau des instruments difformes,
Et l'air s'emplit d'accords furieux et sifflants
Que les serpents de cuivre ont tordus dans leurs flancs.
Vaste tumulte où passe un hautbois qui soupire !
Soudain du haut en bas le rideau se déchire :
Plus sombre et plus vivante à l'oeil qu'une forêt,
Toute la symphonie en un hymne apparaît. [Victor Hugo]

Ni peintre, ni sculpteur ! Il fut musicien.
Il vint, nouvel Orphée, après l'Orphée ancien :
Et, comme l'océan n'apporte que sa vague,
Il n'apporta que l'art du mystère et du vague !
La lyre qui tout bas pleure en chantant bien haut !
Qui verse à tous un son où chacun trouve un mot !
Le luth où se traduit, plus ineffable encore,
Le rêve inexprimé qui s'efface à l'aurore !
Car il ne voyait rien par l'angle étincelant,
Car son esprit, du monde immense et fourmillant
Qui pour ses yeux nageait dans l'ombre indéfinie,
Éteignait la couleur et tirait l'harmonie ! [Victor Hugo]

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. [Baudelaire]

Cet auteur a quelque génie,
Ses airs me semblent assez doux,
Beaux esprits, mais un peu jaloux,
Divins enfants de l'harmonie,
Ne vous en mettez en courroux :
Apollon aussi bien que vous
Ne les peut ouïr sans envie. [Pierre Corneille]

Puisqu'il n'est point de mots qui puissent contenir,
Ce soir, mon âme triste en vouloir de se taire,
Qu'un archet pur s'élève et chante, solitaire,
Pour mon rêve jaloux de ne se définir.

Ô coupe de cristal pleine de souvenir ;
Musique, c'est ton eau seule qui désaltère ;
Et l'âme va d'instinct se fondre en ton mystère,
Comme la lèvre vient à la lèvre s'unir.
[Musique /Albert Samain]

Puis, comme en un chaos qui reprendrait un monde,
Tout se perd dans les plis d'une brume profonde.
Chaque forme du chant passe en disant : Assez !
Les sons étincelants s'éteignent dispersés.
Une nuit qui répand ses vapeurs agrandies
Efface le contour des vagues mélodies.
Telles que des esquifs dont l'eau couvre les mâts ;
Et la strette, jetant sur leur confus amas
Ses tremblantes lueurs largement étalées,
Retombe dans cette ombre en grappes étoilées ! [Victor Hugo]

A cette heure indécise où le jour va mourir,
Où tout s'endort, le coeur oubliant de souffrir,
Les oiseaux de chanter et les troupeaux de paître,
Que de fois sous ses yeux un chariot champêtre,
Groupe vivant de bruit, de chevaux et de voix,
A gravi sur le flanc du coteau dans les bois
Quelque route creusée entre les ocres jaunes,
Tandis que, près d'une eau qui fuyait sous les aulnes,
Il écoutait gémir dans les brumes du soir
Une cloche enrouée au fond d'un vallon noir ! [Victor Hugo]

Je t'adresse mes chants, ô divine Harmonie !
Toi de qui la puissance est immense, infinie :
Seul plaisir d'ici-bas qui ne soit point trompeur,
Par toi tout être humain a sa part de bonheur.
Les accords expressifs d'une belle musique,
Communiquant à l'âme une ivresse électrique,
La détachent de terre, embrasent notre coeur,
Et portent nos esprits vers un monde meilleur. [Prince Nicolas Boris Galitzin]

T'as qu'une obsession, Ou brancher le chargeur,
Le niveau de batterie, Occupe toutes tes heures.
Et les barrettes de connexion,
Hey coco, c'est pas cela la vie. La pomme t'as asservi,
Le chant des oiseaux, Et tu l'as bien servi,
C'est pas qu'une sonnerie,
Bien au chaud dans sa coque. Misérable asticot, tu nourris la bête,
La pomme te croque. Avant de devenir idiot, déconnecte.
Ta vie fuit en Wifi,
Ton coeur s'étouffe en Bluetooth. [Aïe Phone /Paepegayet Michel]

Cet auteur a quelque génie,
Ses airs me semblent assez doux,
Beaux esprits, mais un peu jaloux,
Divins enfants de l'harmonie,
Ne vous en mettez en courroux :
Apollon aussi bien que vous
Ne les peut ouïr sans envie. [Pierre Corneille]

T'as qu'une obsession, Ou brancher le chargeur,
Le niveau de batterie, Occupe toutes tes heures.
Et les barrettes de connexion,
Hey coco, c'est pas cela la vie. La pomme t'as asservi,
Le chant des oiseaux, Et tu l'as bien servi,
C'est pas qu'une sonnerie,
Bien au chaud dans sa coque. Misérable asticot, tu nourris la bête,
La pomme te croque. Avant de devenir idiot, déconnecte.
Ta vie fuit en Wifi,
Ton coeur s'étouffe en Bluetooth. [Aïe Phone /Paepegayet Michel]